Laura Valentine

Les vents de l'âme

LANORE

Laura Valentine

Les Vents de l'âme

Préface de Josiane Raynaud

Éditions Lanore
Françoic-Xavier Sorlot éditeur
6 rue de Vaugirard, 75006 Paris

ISBN : 9782851577504
© 2014 Éditions LANORE
www.fernand-lanore.com
contact@editionslanore.com

Préface

Ce qui étonne d'abord, c'est l'acharnement, la rude volonté d'aller jusqu'au bout, de dire, d'écrire – et la foi exaltée en soi, cette certitude profonde, intime, d'être écrivant, d'avoir à donner ses mots : c'est cela d'abord, je crois, un poète. Celui qui pense que sa parole tient de l'excessivement justifié, de la nécessité ultime.

Laura Valentine est de cette trempe, et sa jeunesse a des accents d'évidence.

Et puis il y a les textes : la douleur de vivre niée ou transcendée, la douleur abolie et retrouvée, la pure joie de l'amour, l'allégresse de la Vie.

Faits d'instants ou de détails parfois, de profondes respirations existentielles d'autres fois, ils témoignent d'un flot impétueux de l'inspiration en même temps que d'un travail précis et exigeant de la forme, et des formes poétiques mises en œuvre.

Ces poèmes, et tout ce qu'il y a autour également, émeuvent, éveillent, étonnent de leurs fulgurances créatrices…

…et l'on est content de penser qu'on a pu quelque peu contribuer à l'explosion de cette écriture.

Josiane Reynaud
Professeur de français

Innamorati

La roche est friable, cassante…
Des amas de pierres affrontent la mer
Lames d'océan, larmes d'un néant

Si proches et pourtant…
Si lointains
Tous les deux

Face à face
Effarant
Nos regards qui se touchent
Les paupières mi-closes
Serrées par le vent
Nos bouches qui se retiennent
S'abstiennent
Son souffle oscille
Doux cigare de sentiments
Je m'égare
Dans son roux regard flamboyant
Versatile éphémère

En silence
Deux amants se violent du regard
Leurs mains tremblent effarouchées
Et leurs yeux s'effilochent

Ils s'affolent, perdent pied…
Puis résistent
Se taire
Ne plus bouger
Se laisser glisser en pente

Sans lasser l'attente
Blades of ocean, tears of oblivion
Shade fades away,
Sweetness melts to darkness…

Silent I just let my mind sliding
Inside of the arms…

Si lente
L'étreinte de deux regards
Se défiant noirs, écument
Deux regards de bitume
Tournent autour
De l'amour
Corps à cœur intenable
L'espace enlacé
Prolongeant la douceur de l'instant
D'élégance en excellence
Les cils entrelacés
De brume
La pâleur et l'ardent
L'âme vacille
Instable
Tremblant du refus des amants
Les aurores se souviennent
De leurs baisers sauvages
Tendrement ils viennent
Et reviennent
Délaissant les paysages
Ils restent l'un dans l'autre
Trahissant l'encens
De leur sang dansant
En dehors d'eux-mêmes et pourtant si naturels
Dans l'amour de deux regards…

Miasme asthmatique du capitalisme

Des pas qui courent et qui se multiplient
Des rumeurs des couleurs sombres d'oubli…

Des slogans tout le temps
Des bancs des gens allant
Et venant

Sons éternel flonflon
Se prolongent si longs
Rongent nos fronts

Des bruits stridents, des cris ardents
La folie érige ces gens
Les pauvres enfants

Foule tourbillonnante et brutale
Dévore de ses crocs de métal
Acérés notre étal

Tamponnent sans fin klaxonnent voitures
Tous les magasins s'enflent de vomissures
Indécente aridité ronfle aux commissures

De la ville, là où tout est vil et puant
Le soleil brille vrille et lâche ses béquilles
Saoul il déboule sur les boulevards de quilles
Écrase les passants océan aux relents

De poussière… la ville est morte.

Songe indigo

Un insigne d'or
Réveille l'aurore
Coule sur la mer
Verse en ce désert
Sa douce chaleur.
Peu à peu l'ardeur
Des lames dorées
Aide à s'étirer
La masse immuable
En robe de sable
D'une pyramide.
Sa clarté aride
Soudain illumine
Les dunes divines

À travers lesquelles se glissent
Les pas, les troupes d'hommes bleus.
Tous marchent vers les oasis,
La gorge desséchée, sous le

Ciel de l'immense Sahara…
Et l'homme longtemps errera
Sous le vent indigo…
De son pas l'homme luttera…
Dans ses yeux, son cœur, brillera
Le secret le plus beau,

La vie.

Juste quelqu'un

Tristesse mon amour
Tu me caresses et je t'aime.
Un être s'en va et me manque
C'est comme si tout s'en allait.
La vie… la mort…
Comme un vide qui serre le cœur
Et je reste sans mouvement
Juste une larme.

[...]

Regrets d'un ami

Tout d'abord tu commences par refuser sa mort
Choqué, tu as du mal à comprendre pourquoi
Lui, si souriant, il a pu faire cela…
Toujours prêt à t'aider et qui maintenant dort

Notre ami avait son petit talent, sa vie
Au fil du temps il partageait sa bonne humeur
Et ainsi grandissait notre estime pour lui
Malgré son amitié et la nôtre, l'erreur,

Celle de ceux qui ont joué des moqueries
Sur son originalité, sa façon d'être,
Ont causé un malaise et perdu notre ami ;
Oh parents aimez donc profondément cet être,

Votre fils qui était notre meilleur copain
Julien saura rester gravé dans nos mémoires
Post-mortem nous devons accepter notre perte

Pour qu'il revive, son âme s'envole ouverte…
Et demain, et ce soir, nous devrons alors croire
En toi Julien, fils aimé et meilleur copain…

Écrire

Écrire le long d'une page blanche
Écrire comme un clochard fait la manche
Le long de la page
La belle blanche page
Écrire des voix et des lumières
Écrire la Terre et l'Univers
Écrire pour que

> Les entrailles des mots portent un voile
> *Celui de steppes où chemine l'esprit*
> *Car sans les mots les fleuves et les montagnes*
> *De l'âme*
> *Ont un bien triste sort*
> *Pas un livre*
> *Pas un souvenir à graver...*

Celui qui veut écrire doit

> Extraire la parole du mythe
> *Et comme un grand écrivain, griffonner*
> *Le riche sable de ses idées sur l'espace libre*

Tout au long de la page
La belle blanche page

Pour penser, rêver
Pour faire rejaillir les vérités
Alors l'écrivain
Le grand écrivain

[...]

Tchétchénie mon amour

C'est un amour bien triste
Un sentiment né de violence
Tendresse et deuil existent
Cohabitent à présent… et danse
Petite fille

Danse parmi les corps
Que ta voix chante pour ces morts !
Tournoie toujours plus fort
Dans leur sang, ce vin de Cahors
Petite fille

Ici l'air est bien frais
Et nous en avons pour nos frais
Aucun de nous n'est prêt
A t'aider alors tire un trait
Petite fille

Tes fiers espoirs au placard
Ton avenir est un trou noir
Tu peux bien divaguer tous les soirs
Tu n'ébranleras pas nos étendards
Ne nous attendris pas de pleurs dérisoires
Nous avons notre vie à mener, il est tard !

L'eau abonde sur les places
Devant le temps qui s'efface
Nul ne se soucie de tes traces
Nul ne se soucie de ta race
Nos mœurs de vos pauvres maux se lassent

Mes mots pourtant demeurent et terrassent
Personne pas même le vieil Horace
N'ira renifler ta tombe et ta crasse
Ils sont tous là préférant sniffer leurs liasses
Leurs billets tout frais postérieur bien en place
Eux on les a sauvés ils s'en sortent avec classe
La guerre est finie les Résistants partent en masse

Tu peux crever
Va toujours
Tu peux hurler
Mon amour

De ton âme achevée
Le monde se lasse
De tes yeux fatigués
Je veux laisser trace

Qu'ici tout passe, ou bien s'efface
Le long des places, les rues s'encrassent
Les passants passent, s'espacent et trépassent…

…La douceur sait se faire désirer. Les cygnes sur le lac s'ébattent en silence. Une armée d'oiseaux blancs. Dans le lac. L'eau s'écaille par endroits. Elle n'est ni vraiment froide, ni chaude. Juste tiède. Toujours à la même température ambiante. Les cygnes esquissent timidement leurs ailes, mais ils ne savent pas voler. Personne ne le leur a appris. Ils ne peuvent qu'avancer à petits remous dans le lac. Le lac de sang, le lac des cygnes blancs. Les beaux cygnes blancs pleins de majesté…

[...]

Sniffera bien qui rira le dernier

Des dents tu ris, vernis joli
Sur tes ongles rose bonbon ;
Petites pommettes coquettes
S'agitent. Jamais ne pâlis
Jolie fillette aux doux yeux ronds ;
Ta joie dans tes yeux se reflète,
Des dents tu ris.

Palpant tes lèvres du bout des
Doigts, sur ton blanc corps délicat
Se lit l'amour et la révolte.
Barbares tuniques et dadais
Tu honnis, hennissant « Basta ! » ;
Et, sous de faux airs désinvoltes,
Des dents tu ris.

Les phoques loufoques se cognent
Et tombent en dominos dans l'eau.
La banquise aux formes exquises
Flottant dans ton verre, tu lorgnes
L'arôme, et la mousse bulle au
Palais. Le nez en Tour de Pise,
Des dents tu ris.

La pensée se morcelle au creux
Du regard. Tu retiens très fort
Dans ta chair les plaisirs divers ;
Cœur à terre, mise à nu de
Ton âme et farandoles d'or,
Dors. Comme l'enfant aime plaire,

L'Astre

Plombé de lumière
Ses pas lourds assourdissant
les profondeurs de l'océan

Jamais son silence
J'aime cette aisance
Faux liant doux et amer
d'éther et de brume il avance
sans cesse

de ses yeux transparaît la lumière
torpillant de milles odeurs

Saisissant

Tremble la flamme
Vacillant du regard
Des pupilles d'ébène le scrutent…

Silence à la mer
Le temps attend
se révolte impuissant

Impuissante…

Là, mourant près du ciel
Nuages
fondent en masse au crépuscule de l'âme

Mourir enfin…

[...]

Jeux du petit je du matin au soir

Au petit matin

Le chien joue rond, ce lard léchant velu ;
L'heureux journal se tient, laid, bave de

Ses crocs.

Au petit soir

Qu'errant ce grand que tu voulais vouvoie les
aboiements, reprend ma chair de ta moisson
zélée…
Qu'est-il celui que ta voûte a voulu ?
L'aisé boira, ressers ma grande ! C'est moi
gazelle des

Aventures…

Courbe libidinale

Vertus en nage
Rinforzando
Les cris de O
Outrés les A
Le vilain
Alléché
Châtie
L'œil
Poli
Las
De
A

Lit de Oh
Le sexe
serré
Râle
Nie
Le
Q
Au
son
Fier
Avili
Féru de
Ris de oh

[...]

Ma vie est tienne

Mon cœur est tien, toi qui sait le faire vibrer ;
Pour tout l'amour gisant en mon âme de femme,
Tendresse immense de mon âme déchirée,
Quand t'aimer me redonne la vie corps et âme.

Pour tout l'amour gisant en mon âme de femme,
J'attendrai un signe de toi, une parole,
Quand t'aimer me redonne la vie corps et âme.
Un mot de toi, brin d'un bonheur en farandole,

J'attendrai un signe de toi, une parole.
Toi seul sait ce que ton cœur voudra te dicter.
Un mot de toi, brin d'un bonheur en farandole,
Tout ce qu'au fond de ton âme t'est édicté :

Toi seul sait ce que ton cœur voudra te dicter.
D'Amour pour toi je pourrais bien tout sacrifier,
Tout ce qu'au fond de ton âme t'est édicté.
Ma vie n'est rien sans toi, je ne saurai m'y fier ;

D'Amour pour toi je pourrais bien tout sacrifier
Quand je sais que ce feu me brûle à en mourir.
Ma vie n'est rien sans toi, je ne saurais m'y fier,
Tu es ma vie je serais prête à en périr.

Les textes qui suivent ont été écrits sous contrainte médicamenteuse en internement illégal (février 2009)

HP

Ange ou colère
L'esprit déserte
L'âme à sa perte
Le cœur en guerre

Médicaments
Affaibliss'ment
Corps en tourment
Ce poids lourd dément

Que faire qu'attendre
Prise de conscience
Face à l'inconscience
Une main se tendre

Médicaments
Affaibliss'ment
Corps en tourment
Ce poids lourd dément

Quelqu'un qui peut comprendre
L'internement forcé
Confiance rabaissée
Vérités à apprendre

[...]

Table des matières

Préface 5
Innamorati 7
Miasme asthmatique du capitalisme 9
Songe indigo 10
Juste quelqu'un 11
Vague au voyage 12
Bruit d'un doux silence ou Le sommeil attendri 13
Quelque part 14
Du bruit 15
La porte est ouverte 16
La mort se moque 17
Nostos algos 18
Noir, sombre et obscur personnage sans but 19
Assassinée 21
Amour amer 22
Le progrès ou La maîtrise de l'évolution 23
Capote s'amuse 24
Automne gris 25
La pluie dérive 27
Cyril ou L'amant d'une nuit d'éternité 28
Au grand maigre et au petit chauve 29
Bloody more and mort... 30
Guerre de malheur 31
Pensées lointaines 33
Quelques minutes volées au temps 34
Ombre et lumière 35
Vox 37
Noches mi amor 38
Fruits à croquer 39
La plume à remonter le temps 40

La folie d'un soupir 41
Joie et Amour 42
Satan bel homme 43
Dans l'âme 45
Derniers instants 46
Chagrin s'envole 48
Mon cœur n'est que tempête 49
Cœur en cage ou L'innocence en duel 50
Souffle brûlant 51
Mortibus 52
L'horizon du vide 53
L'humanité n'est rien 54
Regrets d'un ami 56
Écrire 57
La blancheur du néant 59
La mort te perdra 60
Le désordre des ordres 63
Entre chaleur et barbarie 65
Et du haut d'un rocher 68
Juste un mec 70
Morbidezza e saluti 71
Kosovo : les folies guerrières 73
Tchétchénie mon amour 74
Sniffera bien qui rira le dernier 78
L'Astre 79
Côté cour au jardin public 80
Éclat de rire 82
La petite panique du peuple 83
Séisme d'une aliénation dévorante 84
Tentation, temps d'action 85
Jeux du petit je du matin au soir 86
Courbe libidinale 87
Cellier scellé 89
Dînette des gens honnêtes 90

Silences apesantis de l'atone 91
Cygnes de larmes froissées 92
Les corps aveugles 93
Lis ma peine Hartani 93
Mais lourds les moines 95
Lapins, lapines 96
Chatouille les bisous 97
Sensations sensuelles 99
Symphonie sylvaine 100
Ouaf ouaf en tous sens 102
Annonce 103
Petite mort tango 104
Dragon d'or d'amertume 106
Au cœur du chi 107
Sous-fifres du mal-être 108
Yin et Yang ou La variation des corps 109
Nature 110
Langue, délié de l'âme 112
Biquette est dans le pré 113
Renaissance 114
Vendeur de larmes 115
Flot d'amour 117
En mal de toi 118
En flammes 120
Les flots de l'âme 121
Je t'aime, reviens-moi 122
Ma vie est tienne 124
HP 125
Internement forcé 127
Grève de la faim ou appel à la liberté 128
Harcèlement psychiatrique 129
Petite vie tranquille 130

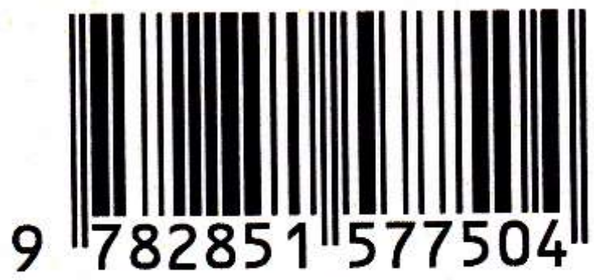
Les vents de l'âme

Laura Valentine fut prise d'une passion pour la lecture dès l'âge de 6 ans. Bachelière littéraire, elle fut une élève studieuse malgré une rupture familiale. Âme d'artiste et d'esprit créatif, elle sillonna les routes de France plusieurs années, de villes en campagnes, avant d'effectuer son choix de métier.

Aujourd'hui formée aux métiers sécuritaires, Laura Valentine n'a pas cessé d'écrire. Rédaction largement entamée de son témoignage en illégale privation de liberté, son écriture est fluide, étudiée et d'une profonde sensibilité humaine. Le fond et la forme se mêlent, étroitement liés, tantôt en jeux poétiques ou teintés de lyrisme. Écrivain humaniste, elle est Sauveteur Secouriste du Travail formée en prévention sécurité et sécurité incendie.

« *Ces poèmes, et tout ce qu'il y a autour également, émeuvent, éveillent, étonnent de leurs fulgurances créatrices... et l'on est content de penser qu'on a pu quelque peu contribuer à l'explosion de cette écriture.* »

Josiane Reynaud



14 €

Éditions Lanore
6 rue de Vaugirard, 75006 Paris